Vierge pour lui être véritablement dévot : il faut l'aimer. Il n'est pas vrai ier ce que cet ancien disait : Non bene conveniunt, nec in una sede morantur majestas et amor ; qu'un très grand res-pect et un très grand amour ne s'accordent pas bien ensemble : au contraire, ils sont toujours unis dans la dévotion à la sainte Vierge, parce que son excellence et sa bonte sont inséparables Partout où est le merite, il imprime le respect dans l'esprit : de même, partout où est la bonté, elle excite l'amour dans le cœur. Il est donc vrai que, s'il faut honorer la très sainte Vierge du plus grand hommage après Dieu, il faut aussi l'aimer du p us parfait amour, après l'amour suprême qui n'est du qu'à Dieu seul, parce qu'il n'y a rien de meilleur ni de plus aimable après Dieu que la sainte Vierge. Saint Bernard Bern. Ser. 3. inter parcos),

exposant les paroles de l'ange qui la salua p'eine de graces, dit que la grace rend agreable et aimable. Voyez à qui la plenitude de sa gracla rend agreable, aimable : c'est à Dieu, aux anges et aux hommes : Deo ver humilitatem ; angelis per cirginitatem; hominibus per fecunditalem : aimable à Dieu par sa profonde humilite, aimable aux anges par son incomparable purete, aimable, aux hommes par son, admirable fecondit». Dieu, les anges et les hommes lui sont donc attachés d'une devotion particulière et pleine d'amour.

Tero subdivision -LA SAINTE VIERGE EST AIMÉE DE DIEU.

Premièrement, Dieu l'aime d'un si parfait amour qu'il s'est tout dévoue à elle pour lui ap partenir comme son tils unique et lui être attachpar des basons si fortes et si intimes qu'il est impossible à la créature d'avoir aucune liaison plus parfaite avec son Dieu, après celle de l'union hypostatique, que celle de sa propre Mère. C'est ainsi qu'il lui est dévoué, et c'est ainsi qu'il lui est dévot; mais il nous déclare lui-même que c'est sa profonde humilité qui la lui a rendue si aimable, et que c'est par là qu'elle a blesse, captive et gagné son cœur : Vulnerasti cor meum in uno crine colli tui. Comment est-il vrai qu'un seul cheveu de son cou a blesse son cœur? L'abbé Rupert est admirable là-dessus (Rup., / in Cant..: Il n'y a rien, dit ce Père, de plus delie qu'un cheveu : qu'y a-t-il de plus petit que l'humilité? Il n'y a rien de plus flexible qu'un che veu ; qu'y a-t-il de plus obéissant que l'humilité? A peine peut-on voir un cheveu ; il n'y a rien qui se cache tant que l'humilité ; non seulement elle cache les autres vertus, mais elle affecte de se cacher elle-même autant qu'elle peut; mais plus elle se ren l'invisible aux yeux des hommes. plus elle est regardée agréablement des yeux de Dieu, et la sainte Vierge nous déclare elle-même, dans son cantique, que c'est particulièrement ce que Dieu a regardé en elle: Quia respezit humi-litatem ancillas suas. Voilà comme Dieu l'aime pour son humilité.

2e SUBDIVISION .- ELLE EST AIMÉE DES ANGES.

Elle est aussi aimée de tous les anges, qu'elle charine par sa pureté incomparable : en sorte qu'elle les a tous pour ses serviteurs. Saint Bernardin a prêché publiquement qu'elle était toujours environnée d'une multitude innombrable d'anges qui lui composaient une cour magnili-que comme à leur reine, qui lui faisaient une uissante garde comme à une princesse, et qui lui ren laient tous les services les plus fidèles comme à leur divine souveraine (Bernardin., Serm., 51, art. 3, c. 2, t. 2). Il ajoute ensuite ces paroles, qui marquent le zèle de sa piété pour la sainte Vierge: "Je crois pieusement qu'elle n'avait pas seulement un ange gardien comme chacun de nous, mais que plusieurs légions d'anges étaient députées à sa garde et à son service : "Pic credo quod plurimas leginnes angetorum habuit in custodiam et protectionem suam. Si l'Ecriture nous assure que Dieu avait commandé à une grande multitude de ces esprits célestres de se rendre protecteurs du prophète Elisée (IV Reg., 6), aurons-nous peine à croire qu'il au fait encore davantage pour sa propre

3e subdivision.—ELLE DOIT ÊTRE AIMÉE DES

1º a CAUSE DE SA FÉCONDITÉ. Outre les motifs qui rendent Marie aimable à Dieu et aux anges et la rendent digne de nos tendresses, une troisième raison, qui nous est toute particulière, nous engage à lui donner nos plus tendres affections : c'est sa divine l'écondité. Elle nous a donné un Sauveur : elle nous a délivre par lui de maux infinis et inevitables, l'enfer, le péché, la haine de Dieu. De plus, sa fécondité nous la rend aimable parce qu'eile a enfante un Sauveur et par lui nous a mis en possession des biens infinis que nous ne pouvions jamais avoir que par son se-cours. Elle nous a ouvert la porte du ciel ; elle nous a assurés de la vie éternelle et nous a donné un droit légitime à la possession de Dieu même. O divine Marie! si nous connaissions bien ce que nous vaut votre admirable fécondité. nous demanderions tout l'amour des anges et des hommes pour vous aimer, et après cela nous conviendrions que nous ne vous aimerions las en-

Quand je vois le fruit de ses entrailles attaché au bois salutaire de la sainte croix, et que je sais que c'est le fruit de vie qui m'est présenté gratuitement, je demande à mon aine : À qui avez-vous obligation de ce grand bonheur? Je sais bien que c'est à Dieu le Père, qui m'a donné son Fils unique; mais je sais aussi que c'est à la très sainte Vierge, qui m'a donné son même Fils uni-que. Il a fallu que tous les deux aient contribué de leur substance pour me composer un si grand

2º a cause de sa Bonté. Marie a droit à notre imour, parce qu'elle est la plus fidèle image de Dieu, intiniment parfait, sort du repos de son éternité ; il crée le monde, le firmament ré-vèle sa puissance, la terre raconte sa bonté ; la profondeur des mers est l'image de son immensité.

L'homme, qui tient à la fois au monde des corps et an monde des esprits, atteste sa sagesse et sa munificence. Elevons-nous dans les su-blimes hanteurs du monde des intelligences; contemplons l'ardeur des chérubins, la science des raphins, et demandons-nous ensuite quelle est donc celle qui nous apparaît plus belle et plus sainte que tous les chœurs des anges? Imaginons autant de perfections qu'il y a de grains de sable dans la mer, de rayons de jumière dans le solvil, et nous n'aurons pas encore atteint la perfection du cœur de Marie ; tout ce qui n'est pas Dieu est infiniment au-dessous d'elle.

Si nous devons aimer la très sainte Vierge à ause de ses perfections, nous devons l'aimer surtout à cause de sa bonté et de sa miséricorde envers nous ; c'est en cela que notre amour pour elle doit être reconnaissant.

La bonte est cette disposition du cœur qui porte à faire du bien à tous autant qu'ils sont capables d'en recevoir. Cette disposition, M. C. F., elle est dans toute sa plénitu le dans le cœur de la divine Mère; son amour ne s'exerce pas seulement sur les cœurs genéreux, sur les ames amies de la vertu qui font ce qu'elles peuvent et qui gémissent de ce qu'elles ne peuvent pas. S'il en était ainsi, quel sort serant le nôtre? Mais, nous le savons, plus une âme est perverse, plus elle est enracinée dans le mal, plus elle excite la pitié du Sauveur et de sa sainte Mère : Jesus-Christ, notre bon maître, a toujours témoigné une tendre prédilection pour les pauvres pécheurs. O vous, qui vous obstinez dans le péché, profitez donc de la grâce qui vous est envoyec du ciel par le ministère de la Vierge immaculée. Nul ne sera condamné que par sa propre faute; entendez-la cette divine Vierge, elle vous dat : Vous m'appelez Mère de miséricorde, et vous faites de moi la plus triste et la plus affligée de toutes les mères en renouvelant la passion de mon Fils.

HIE CONSIDÉRATION.

L'IMITER.

C'est le principal, c'est l'essentiel, ou pour mieux dire c'est le total de la vraie devotion à la sainte Vierge de s'étudier sur toutes choses à son imitation. Je dis que c'est l'essentiel, parce que sans elle on n'a qu'une devotion sèche, stérile et trompeuse. Je dis même que c'est le total de la vraie dévotion, parce qu'elle renferme en soi les trois parties, étant certain que je ne m'attacherais pas à imiter si je n'estimais et si je n'aimais ce que je tache d'imiter.

Ire SUBDIVISION .- DE L'IMITATION DANS LA VIE SPIRITUELLE.

Dans la vie surnaturelle de la grace, comme dans la naturelle, nous vivons par imitation. 11 m'est aisé de m'instruire par ce moyen, lorsqu'il me serait encore impossible d'être instruit d'une autre manière. Une jeune ame n'est pas encore capable de concevoir ni les grandes vérités de la religion, ni l'importance du salut, ni la pureté, ni l'excellence des vertus, ni les puissants motifs qui la paurraient animer à les pratiquer. Cependant elle Nit autant ou plus par la seule imitation qu'elle ferait avec tout ce la ; elle n'a qu'à ouvrir les yeux et regarder un modèle bien plus parfait ; elle est instruite en un moment de ce qu'il faut taire, elle se sent même animée à se conformer à cet exemplaire : elle marche avec simplicité, elle pratique sidèlement ce qu'elle voit saire, elle suit avec affection où elle est conduite par l'exemple, et toute sa dévotion ne consiste alors qu'en imi-tation; et voilà cette heureuse ensunce qui est si recommandée dans l'Evangile: Nisi efficiamini

sicut parvuli.
O Dieu ! que de progrès admirables on verrait dans les ames si elles mettaient toujours leur dévotion dans l'imitation! Mais il arrive que, dans le progrès de l'âge, on devient beaucoup plus imparfait qu'on ne l'était dans l'enfance. Lorsqu'on acquiert plus de lumière, on perd autant de sa simplicité, on raisonne davantage et on obéit moins; on a plus de spéculation et moins de pra-tique; on ne vit plus tant par imitation, on veut se conduire soi-même; et ensin, au lieu qu'au commencement on mettait toute sa dévotion dans l'imitation, on ne la met presque plus à la fin que dans une spéculation; on en conçoit de helles idées, on y pense, on en parle et l'on en demeure là, ou si l'on fait quelques pratiques, c'est qu'on s'est formé une dévotion selon son humeur, une vertu conforme à son inclination naturelle, qui est proprement se donner de l'encens et se repaitre de vent et de vanité.

2e subdivision .- DE L'IMITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Voulez-vous avoir une vraie et solide dévotion à la sainte Vierge? mettez-la principalement et presque uniquement en son imitation; vous no sauriez vous égarer en marchant par ce chemin: Vera devotio imitari quod colimus. Mais n'estce pas une présomption bien téméraire d'aspirer à être la copie de ce parfait original? Non, puisque même Jésus-Christ nous ordonne d'être parfait comme notre Père céleste est parfait. La sainte Vierge vous dirait, comme le grand Apôtre écrivait aux Corinthiens : Imitatores mei estote sicul el ego Christi, imitez-moi comme j'imite Jésus-Christ, quoique vous n'arriviez jamais à ma parfaite ressemblance, comme je ne puis jamais arriver à la parfaite ressemblance de Jésus-Christ; mais comme quand les apprentis en la peinture s'efforcent d'imiter les plus excellentes pièces des grands maîtres, quoiqu'ils n'arrivent jamais à les copier parfaitement, pour peu néan-moins qu'ils prennent de leur génie, ils ne lais-gu'avons-nous denc fait, moi et tes jeunes sœurs, sent pas de former certains traits qui passent

beaucoup le commun ; de même, en se proposant | taine ressemblance de traits ou de caractère. Si d'imiter les vertus de la sainte Vierge, qui sont souverainement parfaites, quoiqu'on n'arrive pas à les égaler, elles font toujours de bonn s im-pressions dans une ame en y laissant quelques traits de la perfection

Qui voudrait proposer l'imitation de toutes les vertus de la sainte Vierge aurait un dessein qui ferait la juste matière de plusieurs volumes ; un si grand sujet ne peut entrer dans une petite partie d'un discours; mais puisqu'il est necessaire l'en dire ici quelque chose pour l'intégrité du sujet qui regarde la vraie dévotion à la sainte Vierge, il faut au moins choisir quelques-unes de es principales vertus et les imiter avec tant de zèle et de tidélité que cette imitation soit comme la partie principale, plus essentielle et plus impor-tante de sa dévotion. Saint Bernard la regarde com ne un beau parterre, où toutes les fleurs des vertus paraissent dans leur plus bel état et rendent une odeur admirable ; mais, entre les autres, il en remarque trois qui excellent par-dessus toutes et qui embaument, dit-il, toute la maison de Dieu: Viola humilitatis, lilium castitatis, rosa caritatis (Bernaedus, tom. 1, in Deprecatione ad B. Virg.): la première est son humilite, la seconde est sa pureté et la troisième est sa charité

Les parents aiment à se voir revivre dans leurs enfants; on a vu souvent des hommes a lopter des étrangers parce qu'ils trouvaient en eux une cer- sions régner avec notre Mère dans l'éternité.

nous voulons être les enfants adoptifs de Marie, imitons sa foi, son espérance, sa charité, son humilité profonde, son inviolable fidélité : imitous sa vigilance et prenons les moyens qu'elle a pris elle-même pour arriver à la perfection.

Marie, echappée seule à la corruption universelle, preservee du péché et do ses tristes consequences, s'enfonce dans le temple dès l'âge de trois ans ; et là, à couvert du soufile empeste du monde, elle travaille à orner son cœur, qui doit levenir le sanctuaire du Très-Haut.

Et nous, qui subissons les funestes conséquences de la loi du peche, nous qui avons fait la fatale expérience de notre faiblesse, quelle pré-cautions prenons-nous contre nous-mêmes? La tentation nous agite comme un vent impétueux : les passions, sans cesse renaissantes, aiguillonnent notre pauvre cœur ; imitons Marie, prenons les moyens que la grâce nous offre pour résister av. mal, et espérons qu'avec l'amour de la très sainte Vierge nous sentirons croître en nous le désir de la perfection. Oublions aujourd'hui les graces temporelles pour lesquelles nous la prions ordi-nairement, car bien souvent nous ne demandons à Marie que les grâces du temps, et cette bonne Mère veut bien nous les accorder ; mais en ce jour ne demandons qu'une seule chose, l'imitation de

LE PETIT MINEUR

Dans le département des Côtes-du-Nord, à deux lieues environ du rivage de la mer qui borde la partie septentrionale de ce département, se trouent des carrières d'ardoises et de granit exploitées par un grand nombre d'ouvriers. C'est là un rude et dangereux travail, bien que la plupart le ces carrières soient à ciel ouvert, celles de granit particulièrement. Le pic est souvent impuissant : l'acier le mieux trempé rebondit sur cette pierre inaltérable, et les plus puissants efforts de a main de l'homme laissent à peine des traces sur ce granit, à l'extraction duquel est attachée l'existence de ces courageux et infatigables ouvriers. Aussi est-ce là, à proprement parler, plutôt une guerre qu'une exploitation : dans ces carrières, comme sur le champ de bataille, comme devant une ville assiègée, c'est à la poudre à canon qu'on en appelle pour résoudre les grandes questions c'est la sape à la main qu'on pénètre chez l'enne-mi qu'une explosion terrible doit renverser. Chaque jour, en effet, d'intrépides mineurs bra-

vent mille dangers, creusent quelque tortueuse galerie sous ce roc antédiluvien ; ils se glissent en ampant entre les blocs de granit qui semblent detier la puissance humaine; puis, quand ils ont ainsi pénétre assez avant dans les entrailles du globe, ils pratiquent sons ces rocs entasses depuis e commencement du monde une espèce de chambre où, de main en main, arrivent les paquets de poudre, jusqu'à ce que cette excavation en soit remplie. Une mèche placée au centre de ce foyer de destruction aboutit dans l'étroite galerie qui y conduit, et, tout étant ainsi prépare, les ouvriers se retirent au loin; un seul reste pour mettre le feu à 11 mèche, après quoi il s'empresse de re-joindre ses camarades. Les dangers que court ce dernier sont terribles : sa vie ne tient qu'à un fil : que la mèche soit trop active, qu'un courant d'air qu'on n'a pas deviné en accélère la combustion ; qu'il se soit fait dans la galerie un éboulement qui retar le de quelques secondes la retraite de l'intrépide mineur, l'explosion viendra le sur-prendre, et son corps mutile sera lancé dans les airs en même temps que les blocs de pierres énormes au milieu desquels il se trouve engagé. Il nous serait difficile de donner à nos lecteurs

une juste idee de ces explosions, dont quelquesunes seraient capables de détruire une ville en-tière : lances par une force volcanique, des bancs de granit d'une immense étendue et d'une hauteur considérable vont obscurcir la lumière du soleil, puis, retombant comme une pluie d'immens s aérolithes, ils brojent, hachent, écrasent tout ce qui se trouve à la surface du sol. Parfois aussi les effets destructeurs de la mine s'étendent beaucoup plus loin qu'on ne l'avait prévu, ravagent les propriétés voisines, interceptent les communications en détruisant les chemins vicinaux, et frappent les ouvriers eux-mêmes, s'ils ne se sont pas tenus à une assez grande distance du foyer.

Après l'explosion, des blocs énormes gisent çà et là au fond de l'ablme, détrichés les uns des autres, et leur extraction n'offre plus de difficulté.

Quels que soient les dangers de cette profession, elle fait pourtant vivre la population de plusieurs villages, dont les habitants n'ont pas d'autre industrie. Tel est le hameau de Billoville, situé à dix lieues de Saint-Brieu: : toute sa population sans exception vit de l'extraction de l'ardoise et Né dans ce hameau, Lucien Bichard, enfant de quatorze ans, avait vu successivement perir dans ces explosions terribles son père et son frère aine, de sorte que sa mère infirme et deux sœurs en bas âge n'avaient plus d'autre ressource que le travail de ce courageux enfant. C'était peu de chose, mais Lucien était aussi ingénieux que brave; il avait trouvé le moyen d'augmenter le produit de son travail en se chargeant des opérations les plus périlleuses : fort, agilo et intrépide, c'était lui qui se chargeait de mettre le feu aux mines. L'extrême longueur des mèches compromettant souvent le succès de l'opération, il so glissait jusqu'à l'ouverture de la chambre elleinème, mettait le fou à une mèche très courte. puis, rampant avec l'agilité d'un serpent, il sorlait d'entre ces froides murailles de granit qui recélaient la foudre, et il rejoignait ses compagnons. Chaque expédition de ce genre lui valuit une haute paye accordée par le propriétaire de la carrière, et que le brave Lucien apportait tout joyeux à sa mère,

la condition de te voir ainsi chaque jour risquer ta vie?...

-Soyez donc tranquille, mère, répondait Lucien en souriant : ça me connaît maintenant ; en mettant le feu à la mèche, je fais le signe de la croix et je pense à vous : vous voyez bien que le bon Dieu ne peut pas m'abandonner.

-Oh! le brave garçon!" disait la bonne mère. Et justement fière d'un tel fils, elle s'évertuait à rendre douce la partie de sa vie que Lucien passait au logis; mais l'ingénieuse économie de cette bonne mère, la misère qui pesait sur elle et ses enfants bien-aim-s étaient comme une montagne de glace qu'elle ne soulevait que par la

Lucien souffrait donc, mais il n'en laissait rien paraitre, et il n'en était pas moins ar lent au -travail. Un jour il fut question de faire sauter d'un seu! coup tout un immense plateau de pierres gra-nitiques superposées ; trois semaines avaient éte employées par les mineurs pour pénétrer ces larges bancs qui somblaient destinés à ne jamais apparaître à la lumière du soleil ; plusieurs barits poudre avaient été routés dans les étroites galeries et déposés dans la chambre; la mèche etait posée. Lucien se glisse en rampant entre les asperités des pierres qui lui déchirent l'épiderme, il met le feu à cette mine dont l'explosion devait s'étendre au loin; puis il fuit et arrive près de ses compagnons qui, immobiles et muets, atten-daient l'éruption du volcan. En ce moment, Lucien aperçoit au loin une voiture attelée de leux chevaux qui se dirigeait vers la carrière. Ses yeux de lynx ne sauraient le tromper: c'est la voiture du maître qui vient, avec sa femme et ses enfants, visiter les travaux. Cependant l'explo-sion tardait à se produire, et la voiture avançait toujours; encore quelques minutes, et elle allait précisément se trouver au-dessus du terrible foyer de destruction préparé peu d'instants auparavant. Que faire? la voiture est encore trop eloignée pour que les signes que font les ouvriers puissent être compris du cocher : il n'y a plus, pour le proprietaire et sa famille, qu'un moyen de salut; Lucien l'a compris. Sans Jemander conseil, sans hésiter un seul instant, le brave enfant s'elance vers la carrière; il arrive à la galerie qui peut-être va lui servir de tombeau; il s'y glisse avec plus d'ardeur encore que s'il s'agissait d'echapper au danger, pénètre jusqu'à l'entree de la chambre et arrache la mèche dont le seu touche presque aux poudres; puis, alors que ses compagnons, immobiles d'effroi épient le moment de l'affreuse catastrophe, le jeuné mineur apparaît, tenant à la main la mèche qu'il vient d'arracher.

Cependant le cocher avait fini par comprendre les signes que lui faisaient les ouvriers : la voi-ture venait de s'arrêter au moment ou Lucien

"Brave enfant! lui cria le maître en lui ten-dant les bras, à compter d'aujourd'hui, tu es de ma famille! Tu ne nous quitteras plus, et j'aurai

soin de ton avenir.

—Monsieur, dit timidement Lucien, conduisezmoi bien vite près de ma mère, je vous en prie ; tout à l'heure je croyais ne la revoir jamais et il faut que je l'embrasse pour me remettre un

Grande fut la surprise de Marie Bichard, lorsqu'elle vit s'arrêter à la porte de sa chaumière un equipage d'où s'élancerent presque en même temps son cher Lucien et le plus riche propriétaire de la contrée.

'Ma bonne dame Bichard, dit ce dernier en désignant Lucien, quand on a le bonheur de posseder un trésor comme celui-là, il faut le conserver précieusement ; afin donc qu'il ne vous quitte plus, je vais tout à l'heure vous assurer douze cents francs de rente perpétuelle. "

La bonne femme et son digue fils se jetèrent nux pieds de cet homme reconnaissant qui s'empressa de les relever, et qui voulut sur-le-champ envover chercher le notaire.

" Monsieur, lui dit Lucien, lorsque tout fut terminé, c'est trop pour ce que j'ai fait, mais je tâcherai de me rendre tout à fait digne de vos bien-faits."

Il a tenu parole. Aujourd'hui le petit mineur est devenu maire de sa commune; il a marie ses sœurs, mais sa mère ne l'a pas quitté; et maintenant les ouvriers de la contree ne parlent de Lucien Bichard qu'en se découvrant respectueuse-ment, rendant hommage ainsi à l'intelligence, au courage et à la pieté filiale de leur ancien com-

Histoires et anecdotes des temps présents

Par DE CADOUDAL 1 vol. in-1?...... 58 cts